

plomb des chasseurs. Ces landes ont encore une richesse, non immédiate, mais qui ne va pas tarder à répandre l'abondance autour d'elles : ce sont les sources. Elles suintent, elles coulent, elles se rassemblent ; elles forment des ruisseaux limpides qui descendent dans des vallées au sein desquelles la vie et la végétation débordent. Ces ruisseaux abreuvant des prairies superbes. Un peu au-dessus d'elles, parfois au même niveau, éclatent sans ordre et avec symétrie et harmonie pourtant, car la nature, si capricieuse et si diverse, n'a jamais de tons criards, l'or des blés, la verdure des vignes, si changeante en automne, les blanches fleurs du sarrazin, les sombres feuilles des pommes de terre, les grappes jaunes du maïs. Ces couleurs alternées, contrastant avec le sol d'un brun chaud, sont reliées entre elles par les haies vives qui servent de démarcations et qui sont elles-mêmes jalonnées par des frênes élancés, par des chênes trapus ou des peupliers tremblants. Des châtaigniers énormes, majestueusement distancés sur les collines intermédiaires, marquent le point précis où la végétation s'arrête. A leurs pieds court la mousse, envahie par les bruyères rampantes, par les fougères à la tige droite et flexible qui veulent vivre elles aussi, et, à la façon des faibles, se réunissent par touffes, par groupes, s'appuient l'une sur l'autre pour ne pas être brisées par un coup de vent, pour résister aux dévorantes ardeurs du

soleil, aux rudes assauts des pluies d'orage.

Cette contrée, si grandiose par ses magnifiques perspectives, si charmante par ses gracieux détails, a longtemps ressemblé aux pays dont l'heure est passée ou n'est pas encore venue. Les communications y étaient et y sont encore difficiles. Henri IV a dit : "C'est un très-beau pays que le Limousin ; il n'y manque que des routes." Il ajouta même : "J'y ai trouvé de bons chevaux pour faire la guerre, et de jolies filles pour l'oublier." Cette seconde phrase ne peut être pas digne d'être consignée par l'histoire, car le galant roi aurait au moins dû séparer d'une manière révérencieuse et précise son admiration pour les dames de celle accordée aux chevaux. Mais il songeait probablement à une bataille prochaine. Il est impossible, d'ailleurs de mieux juger et résumer en trois mots l'aspect général du Limousin : très-beau pays mais sans routes ; femmes remarquablement belles ; race de chevaux excellente et renommée presque à l'égal des meilleurs chevaux anglais.

L'inconvénient signalé par le roi Henri a presque entièrement disparu ; mais avec quels travaux ! avec quelle dépense ! Il suffit de visiter les ouvrages construits pour les chemins de fer pour s'en faire une idée. Il est assez malaisé de conduire même un cheval sur des pentes et des montées continuelles. Ce n'est que peu à peu, et à la